



CRICKX,
UN PETIT PARC PRÊT À SORTIR
LE GRAND JEU...

HISTOIRE D'UN PROJET COLLECTIF



Cultures
& Santé

CONVERGENCES asbl

Réalisation : Cultures&Santé asbl en collaboration avec Convergences asbl
Graphisme : Marina Le Floch

Éditeur responsable : Denis Mannaerts
148, rue d'Anderlecht
B-1000 Bruxelles
Éducation permanente 2012
D/2012/4825/19

Cet outil peut être téléchargé sur notre site www.cultures-sante.be.
Il peut être commandé gratuitement, sous conditions,
auprès de notre centre de documentation.
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 11

Imprimé sur papier recyclé

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



CRICKX, UN PETIT PARC PRÊT À SORTIR LE GRAND JEU...

HISTOIRE D'UN PROJET COLLECTIF

« Nous sommes tous des acteurs : être citoyen,
ce n'est pas vivre en société, c'est la changer. »

Augusto BOAL,
écrivain et dramaturge brésilien
(Unesco, 27 mars 2009)



Ce projet est celui de Fatimatou, Amne,
Khadija, Zouhour, Hafida, Malika, Fadma,
Fatia, Nassera et Emilienne.

Nous tenons à remercier chaleureusement
l'équipe de Convergences.

→ EN GUISE D'INTRODUCTION

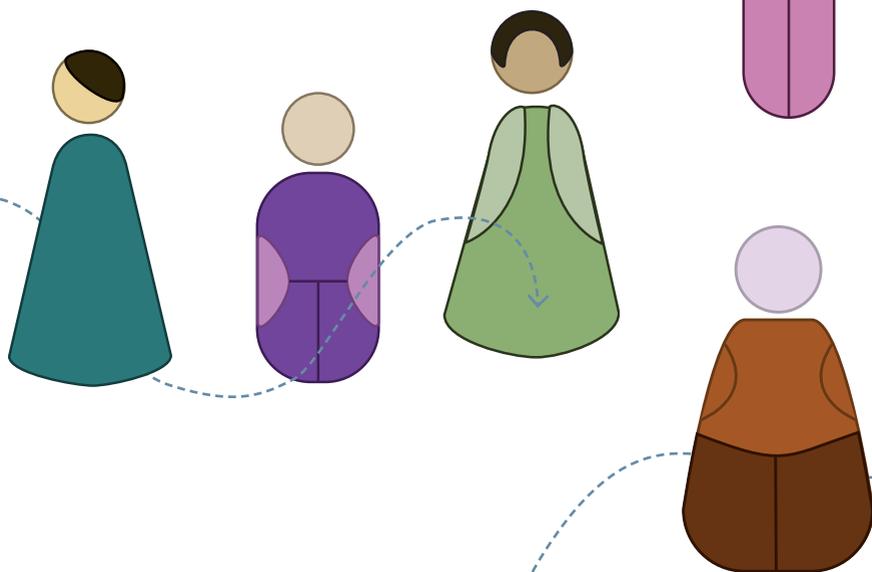
En septembre 2011, les associations Convergences et Cultures&Santé se sont rencontrées à plusieurs reprises pour mieux se connaître et pour comprendre les particularités de chacune. Ces moments d'échange et de partage ont permis de mettre en marche un partenariat destiné à soutenir un groupe de femmes fréquentant l'asbl Convergences dans la réalisation de son propre projet citoyen.

Voici le récit retraçant 9 mois d'une action collective toujours en cours.

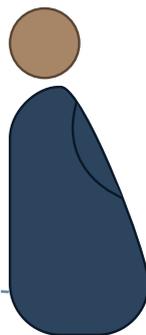
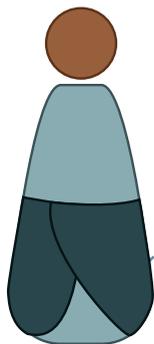
LE POINT DE CONVERGENCE

À la base de cette belle aventure, il y a un **groupe** d'une dizaine de femmes. Originaires du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, elles fréquentent l'association Convergences à Anderlecht, dans le quartier Cureghem. Elles y suivent des cours de français.

Plusieurs de ces femmes sont jeunes mamans et profitent de la garderie de l'association pour déposer leurs enfants durant les cours. D'autres sont déjà grands-mères et désireuses de prendre enfin du temps pour elles-mêmes. Quelques-unes sont plus jeunes et encore célibataires. Beaucoup d'entre elles se connaissent déjà un peu, car elles sont voisines. D'autres ne s'étaient jamais côtoyées. La plupart d'entre elles habite le quartier, mais pas toutes. Certaines viennent de plus loin.

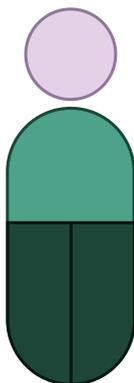
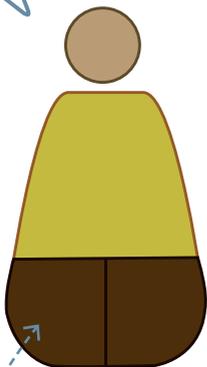


Les histoires de ces femmes sont toutes singulières, ce qui fait la richesse du groupe. Le désir d'apprendre le français ainsi qu'une volonté de s'épanouir dans la vie les réunissent. Pleines d'énergie, elles envisagent l'avenir avec l'espoir d'un mieux-vivre. Pourquoi viennent-elles au cours de français? D'abord pour mieux parler la langue, bien sûr, mais aussi pour trouver un emploi, pour aider les enfants à l'école, pour pouvoir aller toute seule chez le médecin... En somme, pour s'ouvrir au monde et aux autres. Pour créer des liens. Pour s'exprimer. Pour s'autonomiser. Pour participer plus. Pour **amorcer un changement**.



Ah moi, quand je viens à Convergences, ça me fait du bien de venir parler.

Moi, ici, je suis contente, car je peux déposer ma fille en bas tout en allant au cours. Si je ne pouvais pas la déposer, je serais toute la journée seule à la maison.



UN SENTIMENT S'EXPRIME, UN PROJET SE DESSINE

Les cours de français sont propices à l'expression de constats, de ressentis et à l'échange de points de vue. Au fil des cours, des discussions s'engagent. À travers leur propre histoire, souvent liée à l'exil, les participantes évoquent certains malaises liés à leur identité, à leur place dans la société belge.

J'ai la nationalité belge, mais je me sens toujours étrangère en Belgique.

Moi non plus, je ne me sens pas tout à fait belge. Ici, il y a toujours une partie de moi qui a peur des autres.

Je sens souvent des regards posés sur moi, car je m'habille différemment des autres, je suis vue comme une étrangère.

Une moitié de moi vit ici, mais l'autre, est ailleurs, je ne sais pas où.

Attentive à ces paroles, l'animatrice de l'atelier y voit l'opportunité de **transformer ce malaise en réalité d'action.**

« Cette année, j'aimerais travailler avec le groupe sur le sentiment de se sentir bien en Belgique lorsqu'on est une personne d'origine immigrée. Avant cela, il faudrait pouvoir travailler sur la confiance en soi pour vaincre la peur d'aller vers l'autre. La plupart des femmes du groupe sont timides, elles n'osent pas prendre d'initiatives. »

Les professionnelles de Cultures&Santé et de Convergences travaillent alors main dans la main pour construire avec et à partir du groupe une dynamique qui permette de **construire du « nous »**, un sentiment d'appartenance. Elles imaginent s'appuyer sur cette frustration pour mettre en place un cadre des possibles dans lequel les participantes développeraient une action positive et collective au sein de leur quartier. L'enjeu est le renforcement de l'estime de soi, une place active à prendre au sein de la société, un changement individuel et collectif à travers l'expression, la proposition et la revendication. En agissant sur des éléments concrets liés au cadre de vie et en osant aller là où on ne les attend pas forcément, il s'agit, pour ces femmes, de se reconnaître citoyennes à part entière.

À partir de la question « Vous sentez-vous belges? Si non, pourquoi? », les femmes réfléchissent ensemble autour de problèmes qu'elles perçoivent dans leur environnement proche, dans leur milieu de vie :

« Eh bien, je ne sais pas très bien, il y a des choses qui ne vont pas dans mon quartier. Il est sale et triste. J'aimerais avoir droit à la parole, avoir mon mot à dire, que la commune entende ce que j'ai à dire par rapport à mon quartier. »

L'idée de mener une action collective au sein du quartier Cureghem leur est alors proposée. L'enthousiasme est de mise.

MAIS QUELLE ACTION COLLECTIVE RÉALISER ?

L'ACTION EN CŒUR DE CIBLE

Avant de déterminer l'action à mener, il faut d'abord savoir à quelle problématique s'attaquer, et l'analyser ensemble. C'est ce qui constituera le corps du projet. À travers un exercice d'expression basé sur le choix de cartes dessinées, les femmes du groupe posent un **regard sur leur quartier**. Les échanges font naître des discussions, des débats.

Beaucoup de problèmes du quartier sont listés. Ils concernent surtout l'espace public et la convivialité.

Les rues sont sales,
les poubelles sont
éventrées,
c'est dégoûtant.



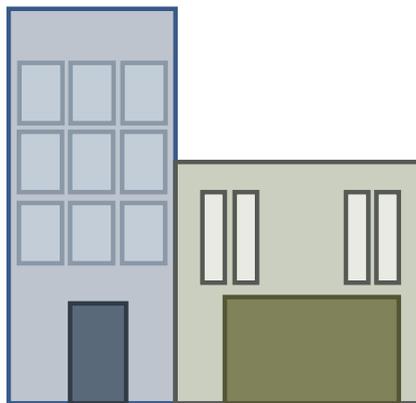
Il fait noir dans ma rue,
j'ai peur le soir.



Les voitures sont mal garées,
c'est difficile de passer
avec la poussette.



Les bus ne passent
pas assez souvent,
j'attends beaucoup le bus.





Il n'y a pas assez de parcs et j'habite dans un petit logement.



Dans mon quartier, il n'y a pas beaucoup de plantes et je n'ai pas de jardin chez moi.



Il n'y a pas beaucoup de bancs publics, ou alors, ils sont abîmés.



Je ne trouve pas beaucoup d'activités pour mon enfant, il manque vraiment de plaines de jeux

Le souhait de voir Cureghem changer est présent... Maintenant que tous ces problèmes sont soulevés, un choix d'action doit se faire parmi ces multiples constats. La création du changement par le collectif nécessite une **mobilisation** et une **organisation autour d'un point concret et partagé**. Chaque participante choisit alors la problématique qu'elle trouve la plus préoccupante et explique au groupe pourquoi elle la choisit. Les participantes ne parviennent toutefois pas à choisir un seul problème...Après le débat, il en restera deux : le manque de propreté et le manque d'espaces verts et de détente.

CULTIVER UNE ÉNERGIE

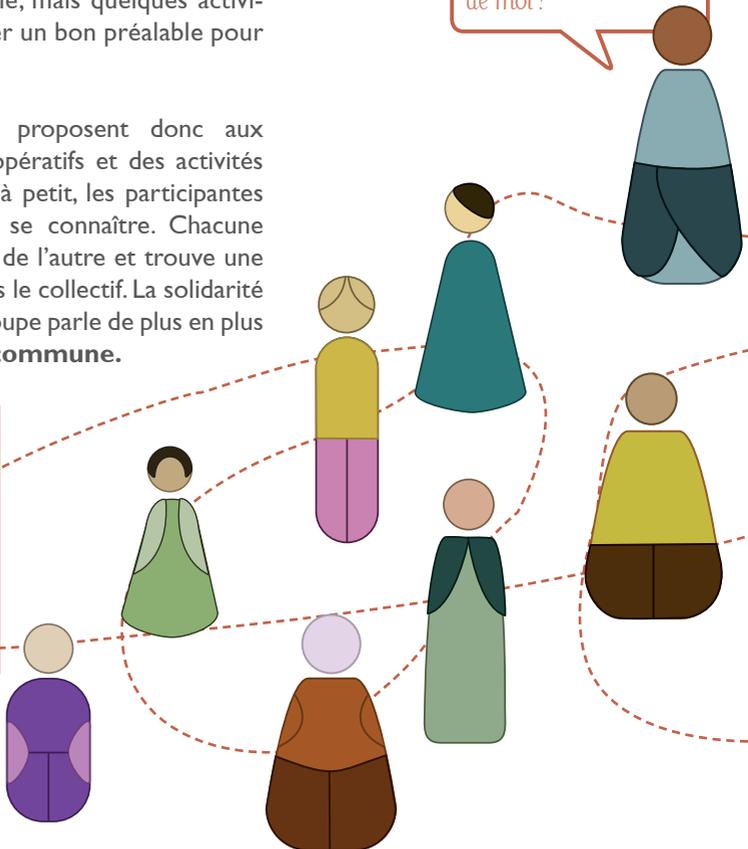
Pour entretenir cette dynamique dans le groupe et lui permettre d'avancer dans sa réflexion, les professionnelles vont utiliser deux moyens : renforcer l'identité du collectif et montrer un exemple de projet mené par des citoyens bruxellois.

Si le collectif n'est pas soudé, l'action est sans doute vouée à l'échec. D'où la nécessité de prendre le temps de se connaître. Il est certain que le projet en lui-même crée une identité commune, mais quelques activités peuvent constituer un bon préalable pour **tisser des liens**.

Les professionnelles proposent donc aux femmes des jeux coopératifs et des activités « brise-glace ». Petit à petit, les participantes apprennent à mieux se connaître. Chacune découvre les qualités de l'autre et trouve une place particulière dans le collectif. La solidarité est renforcée et le groupe parle de plus en plus souvent d'**une voix commune**.

Le jeu du nœud m'a fait bien rire, car on était toutes ensemble et on devait défaire le nœud, mais sans se lâcher les mains.

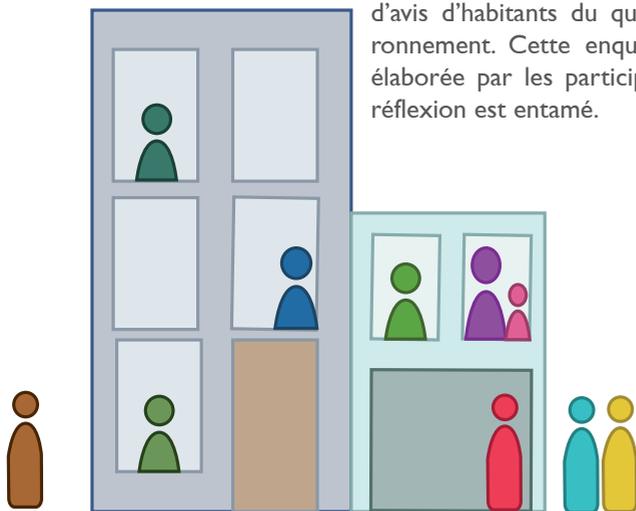
Je n'aime pas parler devant tout le monde, je trouve ça difficile. J'ai pourtant eu le courage de le faire et je suis fière de moi !



ÉLARGIR LES CONSTATS

La volonté de travailler sur le cadre de vie, les constats exprimés et partagés, les possibilités d'actions entrevues et les capacités qui se révèlent petit à petit chez chacune des participantes fait émerger au sein du groupe le désir d'**aller à la rencontre** des habitants, d'aller prendre la température du côté du voisinage, d'avoir des échos de leurs observations et de leur souhait de changement sur les deux thèmes choisis...

Le groupe décide de réaliser une enquête de voisinage afin de récolter un maximum d'avis d'habitants du quartier sur leur environnement. Cette enquête est entièrement élaborée par les participantes. Un travail de réflexion est entamé.



« Que va-t-on mettre dans cette enquête ? »

« Quelles questions poser ? »

Le contenu du questionnaire tourne autour des facteurs d'amélioration au sein du quartier, en tenant compte des thématiques choisies. Il s'agit de **mieux comprendre** les problèmes rencontrés par d'autres habitants au quotidien. Par ailleurs, l'analyse des réponses permettra de révéler la thématique qui concerne un plus grand nombre de personnes et qui mobilisera alors le groupe.

Dans un deuxième temps, les professionnelles invitent le groupe à formuler précisément les questions et à les affiner. Les réponses seront d'autant plus claires si les questions sont précises.

« Mon quartier est sale

— Oui, mais quoi exactement ? Qu'est-ce qui te gêne le plus ? Est-ce un problème de crottes de chien, de graffitis, de manque de poubelles publiques ?

— C'est parce que les gens sortent leurs poubelles trop tôt. Les gens jettent n'importe quoi, n'importe où.

Hier, j'ai encore vu un frigo jeté au coin de la rue. »

De même, quand le groupe parle de manque d'espaces publics, de quoi s'agit-il ?

« Est-ce un manque d'infrastructures, de bancs, d'espaces verts ou de jeux pour les enfants ? Des jeux pour quelle tranche d'âge ? »

En précisant le problème, les causes sont plus facilement identifiables et l'action que le groupe pourra mener se dessinera plus précisément.

LE QUESTIONNAIRE EST MAINTENANT TERMINÉ.

PROPRETÉ

Votre quartier est-il propre ?

Y a-t-il des dépôts clandestins ?

Y a-t-il assez de poubelles publiques ?

Les poubelles publiques sont-elles suffisamment vidées ?

Les rues sont-elles suffisamment balayées ?

PLAINES DE JEUX

Manque-t-il des plaines de jeux dans le quartier ?

Si oui, manquent-ils des jeux pour : les petits (0-3 ans), les enfants (4-8 ans), les adolescents (9-15 ans) ?

Vous sentez-vous en sécurité dans les parcs ?

Y a-t-il du vandalisme ?

DÉPASSER SES CRAINTES

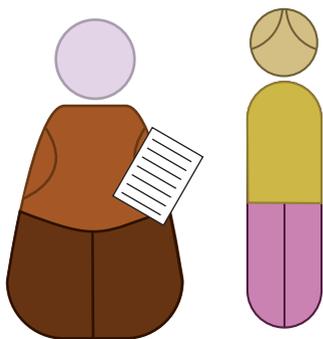
Vient le moment de se préparer à la mise en œuvre de l'enquête. Quelques femmes du groupe appréhendent l'instant. Il va falloir aller à la rencontre de personnes inconnues.

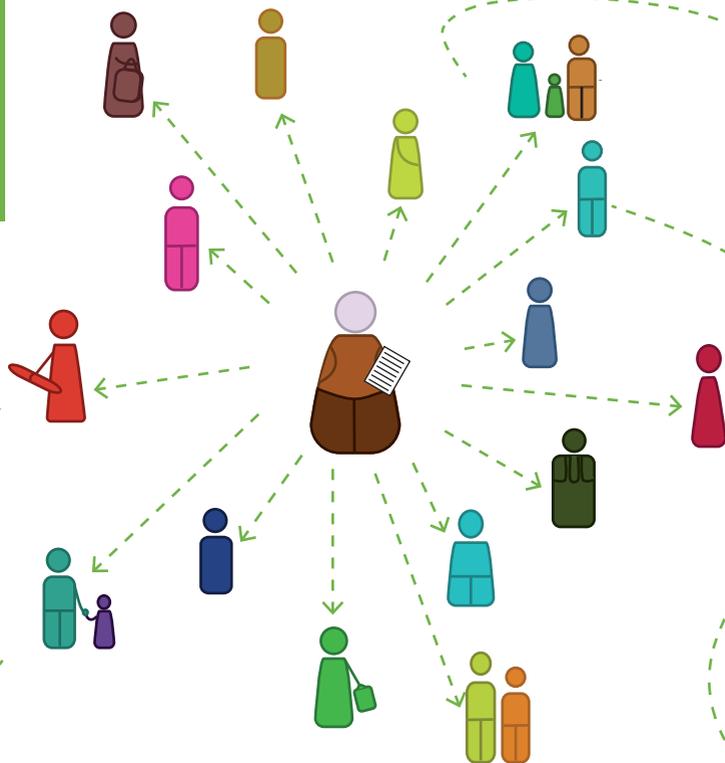
« Moi, j'ai peur d'aller poser des questions à des inconnus. »

« Je ne parle pas bien français, les gens ne me comprennent pas. »

« Je me sens gênée devant les gens, je suis timide. »

Les professionnelles proposent alors aux participantes de faire des exercices de mises en situation. En jouant de petites scènes dans lesquelles elles réalisent l'enquête auprès du voisinage, les femmes diminuent leurs craintes et renforcent leur **confiance en elles**. Lors de ces moments, les moins timides entraînent les autres dans des jeux de rôles. Les rires fusent. La bonne humeur est présente. L'ambiance est décontractée. Maintenant, le groupe se sent prêt à agir.





L'enquête se réalise dans un premier temps auprès de l'entourage proche et par la suite, auprès d'autres habitants dans les commerces ou à la sortie des écoles. Au final, c'est une soixantaine d'entretiens qui a été réalisée.

« J'ai été surprise par l'enquête, je pensais que ce serait plus difficile d'aller vers des gens que je ne connais pas. Pourtant, après, j'ai vu que c'était plus facile, car les gens que je connais avaient peur et me posaient beaucoup de questions comme "pourquoi on fait l'enquête"... »

L'analyse des résultats de l'enquête montre que le besoin d'espaces de jeux pour les enfants est particulièrement présent.



ÉTABLIR UN PLAN D'ACTION



Sur la base des résultats, le groupe décide de concentrer son action sur le manque de places de jeux dans le quartier. Le projet qui se dessine est le suivant : les participantes vont se mobiliser pour obtenir plus de jeux pour enfants dans un des parcs du quartier. Avant de se lancer dans la réalisation du projet proprement dit, les professionnelles et le groupe réfléchissent à différentes étapes à réaliser pour mener à bien cette action. Ce plan d'action servira d'aide-mémoire afin de s'assurer qu'aucune étape n'a été oubliée. Deux étapes constituent l'amorce du projet :

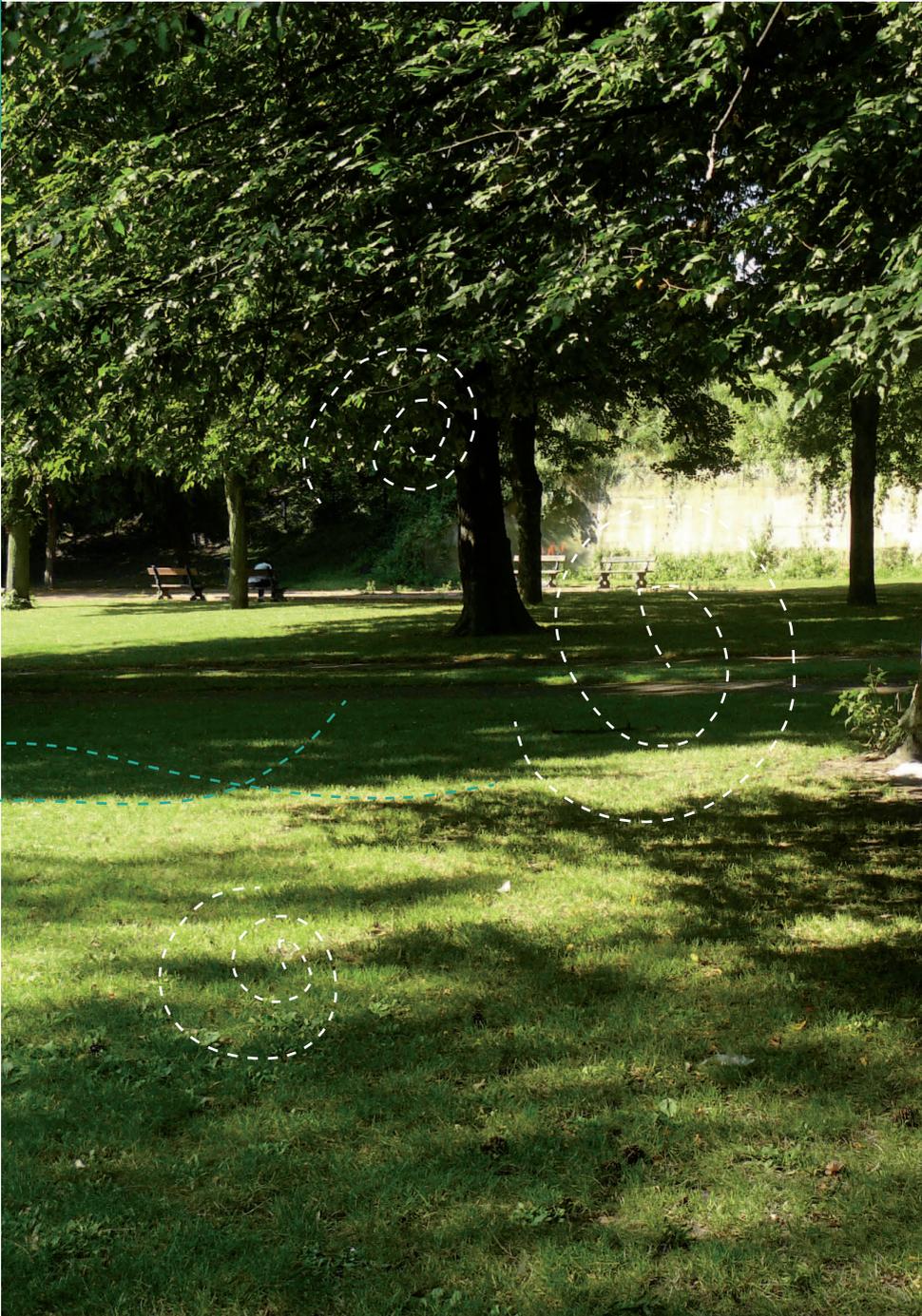
1. FAIRE L'ÉTAT DES LIEUX D'UN PARC

Quel parc choisir pour mener cette action ? Dans quel état se trouve ce parc ? Que faut-il changer pour l'améliorer ? Que réclamer ? Que proposer ?

Toutes ces informations doivent être regroupées dans un dossier.

2. TROUVER DIFFÉRENTS TYPES D'AIDE

Quels sont les leviers publics d'action ? La commune peut-elle aider ce projet ? Ce projet pourrait-il être relié à d'autres projets existants ? Peut-on avoir des témoignages de personnes ayant déjà réalisé ce même type de projet afin qu'elles nous renseignent ?



LE PARC CRICKX SOUS LA LOUPE

Le groupe recense deux parcs au sein du quartier Cureghem. Une des participantes connaît bien ces parcs et informe les autres qu'un seul des deux dépend de la commune. Il s'agit du parc **Crickx**. De plus, plusieurs écoles sont situées à proximité du parc, les enfants pourraient en profiter s'il était réaménagé.

Le groupe se rend donc au parc Crickx dans le but de **récolter un maximum d'informations** pour la constitution d'un dossier. Une partie du groupe se promène dans le parc pour prendre des photos de différents éléments sous différents angles. L'autre partie du groupe se charge de faire un premier croquis du parc en dessinant les arbres, les bancs, les jeux existants tout en prenant note des zones d'ombre et d'ensoleillement. Ainsi, le groupe liste les éléments qui pourraient être modifiés, remplacés, apportés, sécurisés...



Les femmes du groupe constatent que non seulement il y a peu de jeux pour les enfants, mais qu'en plus, ceux qui s'y trouvent sont dans un état délabré et donc dangereux. Aussi, le parc manque de convivialité, il est sombre et très sale. Les bancs existants sont très abîmés, des déchets et des croquettes de chien jonchent le sol un peu partout, les pistes de pétanque sont réduites à l'état de ruine...





Quand il fait beau, je viens souvent avec ma fille. Pourtant, regarde, il n'y a pas grand-chose pour les enfants.



Les jeux sont abîmés, c'est dangereux pour les enfants !



Les gens ne respectent rien, il y en a qui jettent leurs poubelles ici.



Il faudrait quand même que la commune fasse quelque chose pour ce parc. C'est le seul grand parc du quartier.



En été, il y a des gens qui dorment dans ce parc. Personne n'ose venir ici le soir.

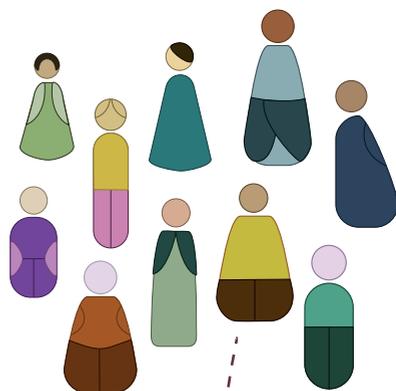


Aujourd'hui, si on veut un beau parc avec une plaine de jeux pour les enfants, il faut déjà aller loin et prendre les transports en commun.

Progressivement, le groupe commence à **imaginer** des aménagements et à avoir en tête une idée de ce que pourrait devenir le parc...

DE RENCONTRES EN RENCONTRES ET DE FIL EN AIGUILLE, LE PROJET PREND DE LA VIGUEUR

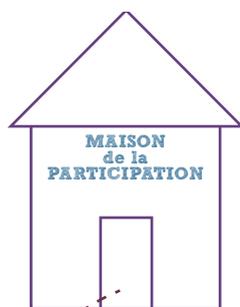
Après avoir réalisé l'état des lieux, le groupe part à la recherche de **ressources** pour alimenter le projet.



LA MAISON DE LA PARTICIPATION

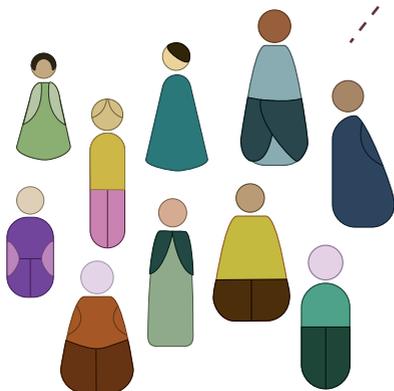
Les professionnelles se renseignent et informent le groupe de l'existence d'un lieu qui soutient des initiatives de quartier : la Maison de la participation d'Anderlecht. Le groupe s'y rend et raconte pour la première fois son projet à une personne extérieure. Exercice difficile, mais formateur. Les femmes apprennent à mieux connaître leur projet et à le **défendre**.

La responsable de la Maison de la participation accueille le groupe et montre un vif intérêt pour ce projet. Elle est d'accord avec l'état des lieux réalisé par le groupe, car elle connaît bien l'endroit. Elle constate effectivement que le parc Crickx mérite un aménagement. Elle encourage le groupe à poursuivre ce projet en lui donnant des pistes financières et en l'informant de l'existence d'une enveloppe « Quartier Durable » octroyée par la

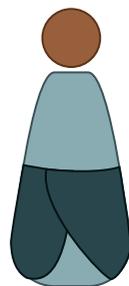


commune d'Anderlecht. Cette enveloppe budgétaire soutient des initiatives visant à améliorer la qualité de vie dans les quartiers de la commune. De même, elle trouve pertinent de mettre le groupe en contact avec la responsable du comité de quartier « Broekwijk » ayant développé le même type de projet sur Anderlecht.

En sortant de la Maison de la participation, les femmes sont pleines d'espoir pour le futur et ont la conviction que leur projet est réaliste et concevable.



Au début, je ne disais rien, mais après, j'ai osé raconter l'état dans lequel est le parc. Je me suis sentie écoutée et fière de moi. On a bien défendu notre projet. La dame qui nous a reçues nous a donné beaucoup d'informations pour le continuer.



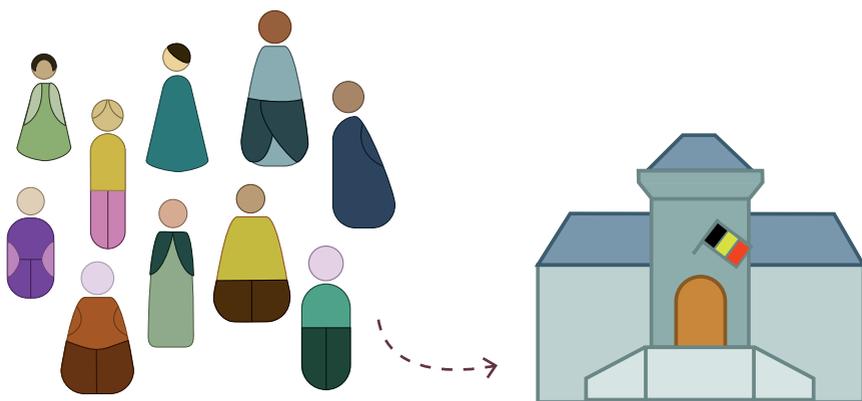
LE PROJET DU BROEKWIJK

Le groupe invite la responsable du comité de quartier « Broekwijk » afin qu'elle témoigne de son expérience de l'aménagement d'un espace vert communal situé dans la rue Adolphe Willemyns à Anderlecht. Depuis plusieurs années, l'association Broekwijk travaille à l'amélioration de cet espace avec le soutien de la commune.

Cette rencontre enrichit les perspectives d'action du groupe. La responsable lui explique les **difficultés** rencontrées et les **leviers** ayant favorisé le déroulement du projet. Celle-ci conseille de contacter la directrice du service Espaces verts de la commune d'Anderlecht afin d'être informées des normes en vigueur en matière de réaménagement d'un parc public. Certaines règles de sécurité doivent être respectées lorsqu'on se lance dans un tel projet.



L'ÉCHEVINAT DES ESPACES VERTS DE LA COMMUNE D'ANDERLECHT



Dossier en main, le groupe sollicite, avec un peu d'appréhension, le soutien de la directrice du service des Espaces verts de la commune pour son projet. La directrice exprime son sentiment d'impuissance par rapport aux faibles retours sur les nombreux investissements dans les parcs communaux d'Anderlecht. Les parcs sont régulièrement la cible d'actes de vandalisme. Ce qui est décourageant. Néanmoins, face à l'**argumentation** des femmes, elle est sensible au projet collectif présenté. Comme il s'agit d'un projet porté par des habitantes du quartier, les changements envisagés se fonderaient sur une assise plus solide.

L'interlocutrice donnera au groupe des informations quant aux normes de sécurité à respecter et aux types de jeux qui pourraient être placés. Le projet entre dans le concret.

Grâce à cette rencontre, le groupe prend également connaissance du Contrat de quartier Canal-Midi lancé en janvier 2011 et qui inclut la zone du parc. À ce moment-là, les porteuses du projet ne savent pas encore que cette information lui donnera une autre ampleur.

LE CONTRAT DE QUARTIER CANAL-MIDI : UN ÉLAN POUR LA CONCRÉTISATION DU CHANGEMENT

Le responsable du Contrat de quartier répond avec enthousiasme à l'invitation du groupe. Il explique les enjeux et les différents éléments que représente ce Contrat de quartier. Il insiste sur une dimension essentielle d'un Contrat de quartier, celle de la participation des habitants : leur voix doit être entendue, il faut prévoir des espaces au sein desquels ils peuvent exprimer leurs avis, leurs idées, leurs volontés.

Cette participation constitue le moteur du projet mené par les femmes pour l'aménagement d'une plaine de jeux dans le parc Crickx. Elles se mobilisent elles-mêmes pour améliorer leur quartier, elles ont été à la rencontre d'autres habitants pour entendre leur voix, elles analysent elles-mêmes la situation du parc et elles se mobilisent aujourd'hui pour trouver des solutions qui permettront d'aménager le parc. Tout cela rend le projet des participantes très intéressant aux yeux du responsable qui encourage les femmes dans leurs démarches.

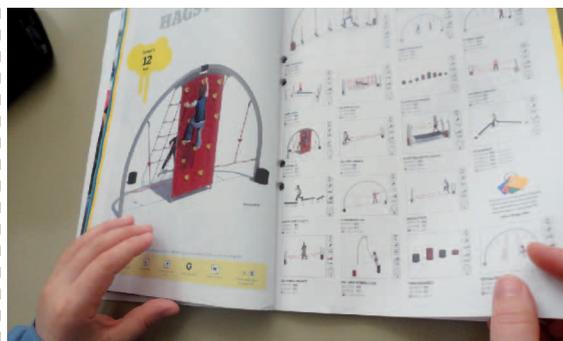
Il les informe qu'au sein de ce Contrat de quartier, un investissement important est prévu pour des jeux et l'éclairage dans le parc Crickx. Les montants qui seront investis dépassent largement les espérances des participantes. Cette nouvelle apporte un enthousiasme dans le groupe. Cette ferveur est d'autant plus forte que le coordinateur souhaite réellement faire participer les femmes à l'élaboration des actions d'aménagement liées au Contrat de quartier.



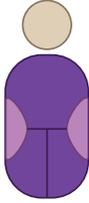
Le dossier qu'elles ont élaboré est remis au responsable. Celui-ci reprend toutes les indications concernant l'existant et les modifications qu'elles envisagent. Le coordinateur est ravi. Grâce à cette mobilisation et au travail fourni, il peut s'appuyer sur une étude participative, qui plus est, organisée spontanément. Le groupe prend conscience de la **richesse de la démarche**, de sa valeur et de sa pertinence, épousant les desseins du Contrat de quartier.

Le responsable du Contrat de quartier sollicitera le groupe lors de prochaines réunions prévues pour **négoier** et trouver des pistes de réaménagement du parc. Les participantes ont maintenant l'assurance que leur voix sera écoutée et que leurs avis concernant le parc seront pris en considération. La perspective de financement se précise.

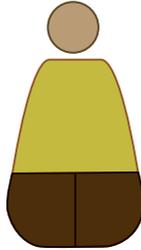
Le parc Crickx bénéficiera très probablement d'un investissement consacré à son réaménagement et à l'introduction d'une nouvelle plaine de jeux.



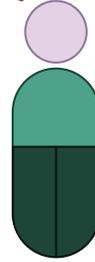
Je suis contente de voir que notre projet pour la plaine de jeux de nos enfants va pouvoir avoir des sous.



Ça nous donne de l'énergie pour le futur, car enfin, il y a des gens qui font quelque chose pour notre quartier.



Ce monsieur est gentil, il a écouté notre projet. Il pense aussi qu'il faut faire quelque chose pour que notre parc soit plus beau.



UNE DES CLÉS DE RÉUSSITE DE CE PROJET A ÉTÉ DE L'OUVRIR À L'EXTÉRIEUR, DE LE RELIER À UN EXISTANT. CES OPPORTUNITÉS QUI ONT ÉTÉ SAISIES ONT PERMIS D'ÉLARGIR L'HORIZON ET DE LUI DONNER UNE CERTAINE ENVERGURE.

DE NOUVELLES IDÉES : COLORER, S'APPROPRIER, COMMUNIQUER

Fort de ce succès, le groupe a pris conscience de ses forces et de ses capacités. Il ne souhaite pas en rester là...

« Maintenant qu'il y a de l'argent pour la plaine de jeux, que pouvons-nous faire de plus pour que notre parc soit plus joli ? »

« On pourrait faire quelque chose pour que notre parc soit plus gai. »

Les femmes décident dès lors d'orienter le projet vers l'amélioration de la convivialité du parc. Elles retournent plusieurs fois dans le parc.



« C'est triste ici, pas de fleurs, pas de couleurs. »

« Regarde cet énorme mur en béton le long du parc, il est vraiment moche. »

Elles discutent et imaginent une grande peinture pour ce mur, une fresque composée d'une multitude de dessins d'habitants du quartier.

TROUVER DES RESSOURCES

« Comment trouver l'argent pour payer les peintures ? »

L'animatrice du groupe fait des recherches pour **trouver un financement**. Elle prend connaissance de l'existence d'un appel à projets qui vise l'amélioration de l'environnement urbain : le prix Bruocsella, attribué par l'asbl Prométhéa. L'idée de réaliser une fresque dans le parc Crickx entre tout à fait dans le cadre de cet appel à projets. Il faut donc tenter sa chance.

La fresque imaginée par le groupe nécessite la collaboration d'un artiste expérimenté. Dans cette optique, l'animatrice du groupe prend contact avec un artiste peintre et photographe. Celui-ci a déjà développé plusieurs projets artistiques collectifs permettant de mettre en valeur l'histoire d'un lieu et de ses habitants. L'animatrice du groupe le rencontre, lui explique la démarche des participantes et lui propose de visiter le parc afin qu'il puisse s'imprégner du lieu sur lequel les transformations sont imaginées.

Au cours de cette visite, l'artiste propose différents éléments qui permettront au groupe de compléter le dossier qu'il présentera au jury. Si le groupe remporte le concours et obtient le financement pour sa fresque, l'artiste suggère de réaliser un travail sur l'historique du parc et ses alentours. La fresque serait illustrée de photos prises par les habitants du quartier et nourrie de récits de vie liés à ce parc. Les propositions de l'artistes sont transmises au groupe qui, convaincu, décide de poursuivre le projet de fresque sur cette voie.

À la demande du groupe, l'échevine des espaces verts écrit une lettre pour soutenir l'idée de la fresque. Cette lettre est ajoutée au dossier que les femmes ont constitué.



PRENDRE LA PAROLE

Le groupe appréhende la date du 9 mai. Ce jour est celui de la défense du projet de fresque face au jury de Bruocsella qui pourrait octroyer un financement.

« J'ai peur s'il y a beaucoup de personnes dans le jury, je n'oserais pas parler. »

« Moi, je ne parle pas bien français, ils ne vont pas me comprendre. »

Les professionnelles travaillent avec le groupe sur les attitudes à adopter face à un jury, les mots clés du projet à avoir en tête. À nouveau, les femmes s'exercent au moyen de mises en situation et de jeux de rôles dans une ambiance bon enfant. À la fin de l'exercice, elles se sentent mieux armées pour **tenir un discours fort, clair et porteur.**

Dès 9 heures du matin, rendez-vous au parc Crickx. Le groupe de femmes, les professionnelles qui les appuient dans ce projet, l'équipe de Convergences et l'artiste : tout le monde est là... Même le responsable du Contrat de quartier, venu soutenir les participantes dans leur nouveau projet.



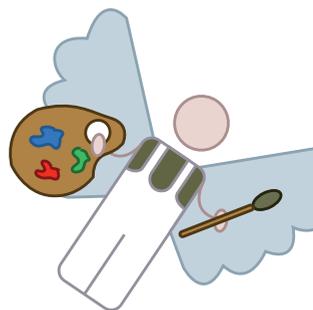


La tension monte, le groupe est anxieux. Derniers réglages. Les membres du jury arrivent, ils sont nombreux...

Le groupe expose son projet avec engouement et enthousiasme face au jury qui se montre fortement intéressé par cette démarche citoyenne. Les femmes répondent aux questions du jury qui souhaite avoir des informations complémentaires sur certains points notamment l'aménagement de la fresque : « Où serait-elle située? Un éclairage est-il prévu? ».

Quelques jours plus tard, le groupe s'impatiente de connaître le projet sélectionné. Malheureusement, il apprend que, malgré la solidité du projet et la belle plaidoirie effectuée, le prix Bruocsella ne lui est pas attribué. Néanmoins, le jury incite le groupe à réintroduire ce même projet l'année suivante...

Les participantes ne sont pas découragées pour autant. Elles poursuivent leurs recherches avec les professionnelles et ont d'ores et déjà l'intention d'introduire ce projet auprès de la Fondation Roi Baudouin, qui finance de nombreuses initiatives collectives.



REGARD SUR LE CHEMIN PARCOURU

Aujourd'hui, le projet n'est pas encore abouti. Cependant, une chose est sûre, grâce à la démarche qu'elles ont menée, ces femmes ont **changé**. Elles ne sont plus les mêmes qu'au début du projet. Leur regard sur la société et sur la place qu'elles peuvent y prendre a changé. Elles savent qu'elles peuvent s'exprimer, solliciter des ressources et que leur voix peut compter.

Après presque un an de travail, quel est leur regard sur le chemin parcouru ?

« Je sais maintenant que je peux avoir un poids face à la commune, face à la loi. »

« Je me sens maintenant reconnue par la commune comme une citoyenne à part entière. »

« Maintenant, pour un projet de quartier, je me sens capable de bouger. Au début, je n'y croyais pas, je pensais que ce n'était pas possible. »

« Si j'ai un problème avec mon propriétaire, je vais à la Maison de la participation. J'y suis déjà retournée pour trouver une école et une crèche. J'ai même inscrit mon enfant aujourd'hui à l'école Maurice Carême sur les conseils de la Maison de la participation. »

« Si j'ai un problème, j'oserais aller à la commune, je sais chercher le numéro de téléphone qu'il faut. Mon problème, c'est toujours mes manques en français. »

« J'ai compris le fonctionnement communal. Je sais que le chef, c'est le bourgmestre et qu'il y a plusieurs échevins responsables de différentes choses. »

« Je me suis surpassée ! Avant, je n'aurais jamais osé faire une enquête. Maintenant, pour interroger les gens, je sais où aller et quand y aller. Je sais comment il faut faire »

« Pour réussir un projet, il faut faire des réunions, plusieurs réunions même. Faire des enquêtes, ça permet d'agrandir le groupe d'une certaine façon. »

« Maintenant, je comprends comment je dois faire. Si j'ai un problème avec l'école de mon enfant au niveau des repas, je vais voir la directrice en lui proposant quelque chose, je ne vais pas seulement réclamer. »

À travers cette aventure, ces femmes se sont enrichies de savoirs en étant actrices de leur apprentissage. Elles comprennent mieux le fonctionnement communal, elles savent où trouver les informations nécessaires, elles ont pris conscience de la force d'un collectif pour se faire entendre...

Elles osent désormais plus facilement s'exprimer face à une personne extérieure, défendre leurs opinions et argumenter. À travers le renforcement de leur confiance en elles, elles prennent désormais une place plus active au sein de leur entourage, dans leur vie familiale, dans leur quartier.

ET DEMAIN?

Le projet continue sur sa lancée. Des réunions concernant le plan de réaménagement de la plaine de jeux sont prévues entre le groupe de femmes et le coordinateur du Contrat de quartier. Parallèlement, le groupe continue à chercher des financements pour la réalisation de la fresque murale d'un parc prêt à sortir le grand jeu.



CONVERGENCES ASBL

L'asbl Convergences réalise un travail de prévention du processus de marginalisation auprès de familles fragilisées d'Anderlecht. Ces familles, en majorité d'origine immigrée, cumulent de nombreuses fragilités : scolaires, sociales, économiques, linguistiques et culturelles. Les personnes qui viennent à l'asbl sont issues de plus de 30 pays différents, la diversité culturelle y est importante. Cours de français, ateliers d'informatique, ateliers de danse et école des devoirs sont les principales activités qu'on y trouve.

CULTURES&SANTÉ ASBL

L'asbl Cultures&Santé, active en éducation permanente et en promotion de la santé, inscrit son action en faveur d'une société plus solidaire, plus équitable et plus durable. Elle a pour objet de contribuer, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective, à la promotion de la qualité de vie des populations fragilisées en tenant compte surtout des déterminants culturels, sociaux, environnementaux et économiques. Elle mène, entre autres, des projets d'éducation permanente en partenariat qui peuvent aboutir à des supports d'animation et de réflexion.

Cultures&Santé
148, rue d'Anderlecht
B-1000 Bruxelles

+32 (0)2 558 88 10
info@cultures-sante.be
www.cultures-sante.be





Convergences

36-38, boulevard de la Révision
B-1070 Bruxelles

+32 (0)473 81 61 55

convergencesasbl@gmail.be

www.convergences-asbl.be



Cette histoire est celle d'un groupe de femmes de Cureghem à Anderlecht, qui, mues par la volonté de voir leur cadre de vie évoluer, s'est mobilisé pour l'aménagement du parc de leur quartier.

À travers la participation, la prise de parole, la revendication et la proposition, ces femmes, qui portaient en elles un questionnement sur leur place dans la société, ont pris les devants pour initier une action sur leur environnement.

Aujourd'hui, grâce au projet collectif qu'elles mènent et qui vous est raconté ici, ces femmes peuvent se reconnaître actrices de leur apprentissage et de changement.

www.cultures-sante.be